

TSUNAMI : UNE AIDE TRES INTERESSEE

Après le passage du Tsunami, alors que l'aide américaine était largement médiatisée aux États-Unis, les motivations militaires simultanées du pays sont passées sous silence. Tout en fournissant des aides (qui, comparées à celles d'autres pays moins riches, constituaient une insultante pitance), les États-Unis ont soutenu des alliances militaires avec certains régimes de l'océan Indien et ont commencé à développer des bases dans cette région. Objectif: diminuer la puissance économique et militaire émergente de la Chine dans cette zone.

Rahul Bedi rapporte dans le *Irish Dîmes* que pendant les opérations de secours qui ont suivi le tsunami, les États-Unis ont réactivé la base de Utapao, située en Thaïlande, utilisée pendant la guerre du Vietnam, et qu'ils ont prévu d'y envoyer la force opérationnelle baptisée Task Force 536 afin d'y établir un site avancé pour les forces aériennes américaines. Ils ont également réactivé leurs accords de coopération militaire avec la Thaïlande ainsi que l'accord sur le stationnement des forces américaines conclu avec les Philippines. Les navires de l'armée américaine ont également utilisé les installations de Singapour en accord avec de précédents traités. Plus tard, la marine de guerre américaine est arrivée au Sri Lanka pour soutenir les mesures de secours malgré la réticence initiale de l'île sinistrée à les laisser entrer.

Les États-Unis ont également intensifié la surveillance des détroits de Malacca sur lesquels la Chine exerce une influence considérable et par lesquels transite 90 % du pétrole japonais. Les États-Unis ont eu du mal à étendre leur influence militaire dans cette région en raison de la méfiance de l'Indonésie et de la Malaisie qui les soupçonnent de dissimuler des objectifs impérialistes sous le prétexte de lutte antiterroriste.

Jim Lobe de l'agence de presse Inter Press Service rapporte que l'administration Bush a retrouvé l'espoir de normaliser ses liens militaires avec l'Indonésie. La nation musulmane la plus peuplée est un partenaire idéal pour contenir Pékin en raison de sa position stratégique, de ses voies de circulation maritimes décisives et de sa défiance historique de la Chine.

Selon Rahul Bedi, cela fait longtemps que Washington souhaite disposer d'une présence navale à Trincomalee, à l'est du Sri Lanka ou à Galle, plus au sud, afin de raccourcir la chaîne d'approvisionnement depuis sa principale base militaire régionale, celle de Diego Garcia, que le territoire britannique de l'océan Indien a loué aux États-Unis en 1966 pour un bail d'une durée de 50 ans. La position géostratégique de Diego Garcia dans l'océan Indien et sa gamme étendue d'installations navales, militaires et de communication en font un soutien crucial à la marine de guerre avancée dans la région de la mer d'Oman et de l'océan Indien. Toutefois, en raison de l'éloignement de la base et de l'expiration du bail en 2016, les États-Unis sont à la recherche d'un autre site dans la région.

Longtemps avant le tsunami, un article de Josy Joseph paru sur le site Rediff.com le 21 avril 2003 expliquait qu'un rapport confidentiel commandé par le ministère de la Défense des États-Unis exprimait le désir d'accéder à des bases et des infrastructures militaires en Inde.

Le rapport intitulé « Les relations militaires indo-américaines : attentes et perceptions » a été distribué à des bureaucrates américains de haut rang et à quelques membres principaux du gouvernement indien. Ce rapport fait allusion au désir du ministère de la Défense d'avoir « un accès de proximité aux zones d'instabilité ».

Les actions qui ont suivi le tsunami dans l'océan Indien illustrent les intentions américaines de mettre ce programme en place au plus tôt.

Sources : Jame's Foreign Report, 15 février 2005, <http://frp.james.com> , The Irish Times, 8 février 2005.

NEXUS N° 43 mars avril 2006